TKM

PROUST — DIRE COMBRAY

RÉCIT : MICHEL VOÏTA

02 & 09.10.16

TÂCHEZ DE GARDER TOUJOURS UN MORCEAU DE CIEL AU-DESSUS DE VOTRE VIE

L'HISTOIRE

Dimanche : 11h

Durée : 1h
À partir de 12 ans

Production :
Compagnie Théâtre Adélie 2

Administration : Claudine Corbaz

« Combray », du nom du village où le narrateur Marcel séjournait enfant, constitue la première partie de *Du côté de chez Swann*[1] soit le volume liminaire d'*À la recherche du temps perdu*, cette quête dans les abysses de la mémoire menée par Marcel Proust.
C'est à partir de cette matrice que Michel Voïta a rassemblé trois extraits significatifs, des morceaux d'anthologie.
Le premier commence avec la phrase d'*incipit* « Longtemps, je me suis couché de bonne heure » et se présente comme un vagabondage de l'esprit qui se déroule durant une nuit d'insomnie. Le narrateur commence par se remémorer les différentes chambres où il a dormi : comme hanté par le temps, il revient sur ces états de conscience incertains où il se plaisait à recréer son propre monde par ses perceptions sensibles ou ses souvenirs.
Il se rappelle alors comment enfant, l'œil retrouvait peu à peu les contours de la pièce où il était perdu, comment il savait s'habituer à l'obscurité, ou accompagnait ce temps particulier de l'endormissement en regardant une lanterne magique. D'une évocation l'autre, c'est tout un pan du passé qui ressurgit ainsi peu à peu dans le présent.
Dans un deuxième temps de lecture est évoquée l'attente fébrile du baiser maternel qu'ajournait souvent la visite de Swann, sa fascination pour la Duchesse de Guermantes et le milieu aristocratique qu'elle incarnait, les visites de Swann, de Mlle de Vinteuil, Françoise sa fidèle domestique, la Tante Léonie...
Enfin, par un troisième choix de texte, nous retrouvons le passage de la « madeleine proustienne », le délice des anamnèses ou retours en arrière dans le souvenir : lorsque pour le réchauffer la mère du narrateur lui fait boire du thé et manger de petites madeleines « qui semblaient avoir été moulées dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques », le goût de celles-ci, trempées dans le thé, provoque en lui une forte impression qui le fait remonter à une époque ancienne, celle où, lorsqu'il séjournait à Combray, sa tante Léonie lui faisait goûter un morceau de madeleine trempée dans son infusion.
D'un passage à l'autre, avec cette ouverture à son œuvre, il s'agit pour Marcel Proust de poser, au-delà des figures de l'enfance, tous les personnages et les lieux dont il est question dans les volumes à venir en une galerie de portraits parfois incisifs, comme autant d'amorces.
Proust - Dire Combray a cette même fonction d'invitation à entrer plus avant dans *À la Recherche du temps perdu* et à en savourer la puissance.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Toute *La Recherche* repose sur une exploration de la mémoire, mais tournée paradoxalement vers l'avenir, se devant d'être source d'apprentissage. Elle fonctionne comme une symphonie dont les thèmes récurrents (l'amour, la jalousie, la mort, la mémoire...) assurent la structure et l'unité. Pour autant, Proust, à travers son narrateur Marcel, en un jeu littéraire de dédoublement, nous donne un écho direct à la naissance de la psychanalyse à laquelle il a assisté : il sait combien le moi est en perpétuelle transformation et les allers-retours entre le présent et le passé nourrissent ces métamorphoses du vivant.
Écrite à la première personne, cette ouverture qu'est « Combray » nous invite ainsi à une plongée dans une écriture prismatique. Il s'agit d'une introspection qui n'est pas sans faire écho à une société et une époque, sans complaisance, tout en prenant appui sur des temps de méditation ou sur des réminiscences heureuses.
Les portraits réalisés se font par touches fragmentaires, mis en perspective, toujours mouvants, comme autant de signes, à travers des phrases sinueuses, des périodes où tirets et parenthèses abondent : l'intrigue y perd sa linéarité au profit d'un rythme syncopé fait de souvenirs ou d'épisodes qui se sont passés avant même la naissance du narrateur.
L'œuvre de Marcel Proust s'inscrit ainsi à la confluence de la tradition classique transmise par Balzac et Flaubert et les écritures contemporaines comme celles de Michel Butor ou Nathalie Sarraute.

1. La deuxième partie s'intitule « Un amour de Swann » et revient sur l'histoire de Swann et ses amours houleuses pour Odette, quand la troisième, « Noms de pays : le nom », raconte l'adolescence du narrateur à Paris et son amour avec Gilberte Swann. Les sept volumes suivants s'intitulent *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, *Le Côté de Guermantes I*, *Le Côté de Guermantes II*, *Sodome et Gomorrhe*, *La Prisonnière*, *Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé*.

BIOGRAPHIES

MARCEL PROUST – Né en 1871 à Auteuil, Marcel Proust fut d'abord un jeune parisien de santé fragile entouré des siens, dans une famille bourgeoise fortunée, entre une mère juive aimante et un père catholique, professeur à la faculté de médecine de Paris.

Ses années de secondaire, il est lié à Jacques Bizet dont le père n'est rien moins que le compositeur de *Carmen* et croise artistes et hommes de lettres, lorsque la mère de son ami tient salon. Lui-même écrit ses premiers textes. Quand il quitte le lycée Condorcet, après s'être acquitté de son service militaire, en 1889-1890, il opte pour une formation à l'École libre des sciences politiques, puis s'inscrit à la Sorbonne, où il suit les cours d'Henri Bergson, un cousin par alliance. Dès 1892, il participe activement à la revue littéraire, *Le Banquet*, et publie *Les Plaisirs et les jours* (1894). Il obtient une licence en lettres et philosophie en 1895, l'année où il rencontre Lucien Daudet, de six ans son cadet, dont le père s'appelle Léon : il fréquente à ses côtés d'autres salons parisiens, notamment celui de Madame Arman de Caillavet où il fait la connaissance d'Anatole France (qui prend dans *La Recherche* les traits de Bergotte). Il obtient en 1895 le concours de bibliothécaire à Mazarine, mais demande son congé au bout de quatre mois. Il travaille alors à un roman qui reste inachevé, *Jean Santeuil*, une évocation de la vie mondaine d'un jeune parisien épris de littérature à la fin du XIXe siècle, en une vision diffractée de sa propre vie.

Parallèlement, entre 1894 et 1900, grâce à Robert de Montesquiou, il fréquente d'autres salons encore, cette fois du monde aristocratique, notamment celui de la Comtesse d'Haussonville.

À la mort de John Ruskin, en 1900, il décide de traduire deux de ses textes, *La Bible d'Amiens* (1904) et *Sésame et les lys* (1906), mais aussi de partir « en pèlerinages ruskiniens » à Amiens et à Venise. Il visite alors Padoue. Ses premiers articles sur Ruskin sont édités dans *La Gazette des Beaux-Arts*.

À l'automne, le jeune auteur rencontre le prince Antoine Bibesco et son frère Emmanuel dans le salon que tient leur mère, la princesse Hélène, et où se retrouvent des peintres et musiciens dont Fauré (associé dans *La Recherche* à la Sonate de Vinteuil).

Après la mort de ses parents, en 1903 pour son père et 1905 pour sa mère, Marcel Proust vit plus librement son homosexualité et se met à publier des essais. Parmi ces derniers, l'on compte le fameux *Contre Sainte-Beuve* (1954), où Proust affirme que la création littéraire est avant tout affaire de style et que la biographie d'un auteur ne suffit pas à expliquer son œuvre.

Quand il écrit ensuite cette somme qu'est *À la recherche du temps perdu*, de 1909 à 1922, soit entre trente-cinq et cinquante et un ans, il compose un vaste récit en sept volumes qui nous parle des souvenirs de son narrateur, Marcel : *Du côté de chez Swann* (édité en 1913 à compte d'auteur chez Grasset, après un refus de Gallimard), *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1919 chez Gallimard qui publie ensuite toute son œuvre), *Le Côté de Guermantes I* (1920), *Le Côté de Guermantes II* et *Sodome et Gomorrhe* (1921), *La Prisonnière, Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé* (1922, dans une publication *post mortem*).

Pendant toutes ces années, Proust travaille intensément et vit reclus dans sa chambre, toute tapissée de liège, pour lutter contre son asthme. En 1919, il reçoit le prix Goncourt pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* et publie à la NRF *Pastiches et mélanges*, un recueil qui rassemble préfaces et articles de presse (essentiellement du *Figaro*) qu'il avait écrits depuis 1908. En 1922, une bronchite mal soignée surprend Marcel Proust dans son travail et l'emporte.

MICHEL VOÏTA – Après une pratique amateur du théâtre dans des sociétés locales à Cully, vers quinze-seize ans, Michel Voïta, jeune suisse d'origine russe[2], est reçu dans le groupe 18 de l'Ecole du TNS (Théâtre National de Strasbourg) en 1977, dont il sort diplômé dans la section « jeu » trois ans plus tard. Il s'agit de la même promotion que celle de Jean-Quentin Châtelain qu'il admire grandement dès cette époque. Leurs intervenants sont aussi bien André Engel, Jean-Louis Hourdin et André Steiger que Jean-Pierre Vincent.

Très vite après cette solide formation, Michel Voïta se lance dans la mise en scène avec *Lenz* de Georges Büchner (1983), *Le Combat des cerveaux* d'August Strindberg (1984), *L'Enéide* de Denis Guénoun (1988) et *Grandes Espérances* de Kathy Acker (1990), jouant parfois dans ses propres productions comme avec *Imprécation* de Michel Deutsch (1993), *Bérénice* de Racine (1994), *Le Chanteur d'opéra* de Frank Wedekind (1997), *Molly S* de Brian Friel (2001), et sachant ajouter également à ces deux premiers engagements celui d'auteur, comme ce fut le cas de *Comment ça va Zassetski* (1999) et de *Et Thésée devint roi* (2005).

Parallèlement à ces créations, il travaille aussi à des mises en scène en codirection, par exemple en 1990 et 1995 avec Michel Toman pour *Le Lieutenant Gustel* et pour *Galilée*, ou uniquement comme comédien sous la houlette de metteurs en scène comme Patrice Kerbat pour *La Collection et l'amant* d'Harold Pinter (2000) ; Michel Kullmann pour *L'Ami riche* de Matthias Zschokke (2003) ; Michel Grobety pour *Un menhir devant la porte* (2003) ; Simone Audemars pour *Dunant* de Michel Beretti (2003), *La Maladie de Sachs* de Martin Winckler (2006), *La Mastication des morts* de Patrick Kermann (2008) et *Le Laboureur de Bohème* de Johannes von Tepl (2014) ; Philippe Mentha pour *Trahisons* d'Harold Pinter (2006) ; Joëlle Richard pour *Macbeth* de Shakespeare (2007) où il tient le rôle éponyme ; Philippe Sireuil pour *La Musica deuxième* de Marguerite Duras (2009).

Au cinéma, il joue dans *Little girl blue* d'Anna Luif (2002), *Dirty Money, l'infiltré* de Dominique Othenin-Girard, *Der Freund* de Micha Lewinsky (2007), *Rapt* de Lucas Belvaux (2008) et *La Mer à boire* de Jacques Maillot (2011).

Quant à ses collaborations pour la télévision, elles se sont multipliées depuis dix ans avec notamment *Sartre, l'âge des passions* de Claude Goretta (2005), *Voltaire et l'affaire Callas* de Francis Reusser (2006), *Alice et Charlie* de Julien Seri, *Les Prédateurs* de Lucas Belvaux (2007), *La Belle Vie* de Virginie Wagon (2008), *Marie-Antoinette* de Philippe Monnier (2010), *Un jouet cassé* de Gérard Cuq et Guillaume-Henri Dufour (2010), la Série *R.I.S. Police Scientifique* (épisodes 69-76 ; 81-84 ; 89) où il tenait le rôle principal de Maxime Verdon (2011-2013), *Les Suisses* par Dominique Othenin-Girard (1912), *Kursverlust* par Barbara Kulcsar (2013), *A livre ouvert* par Stéphanie Chuat et Véronique Reymond (2013), *Meurtre à Carcassonne* par Julien Despaut (2013), *Le Baron noir* par Zaïd Doueri (2013) et *Une Télévision* (2016). La saison dernière, le Ballet Béjart et Gil Roman l'ont également sollicité pour mettre en scène *le Prologue* de la IXe *Symphonie* de Beethoven (2015).

Parfois, Michel Voïta opte aussi pour des lectures-spectacles comme avec *Le Pas, hors du pays des morts* de Denis Guénoun (1992), la *Lettre au père* de Franz Kafka (2008), *Proust Dire-Combray* (2014) et bientôt *Camus – Dire Noces* (création au TKM en mars 2017).

2. Son grand-père paternel avait comme préparé le nom de scène de son petit fils, sans le savoir, en amputant lui-même de deux syllabes son nom russe : Voïtachevsky devint ainsi Voïta.

ENTRETIEN AVEC

MICHEL VOÏTA

Brigitte Prost : Quelle est la genèse de *Proust - Dire Combray* ?

Michel Voïta : *À la Recherche du temps perdu* faisait partie de mes culpabilités de vacances. J'en prenais toujours un tome (avec un polar) que je ne parvenais jamais à lire. Un enseignant, il y a deux ans, m'a suggéré de faire une lecture de Proust. J'étais disponible : je me suis laissé tenter. Mais dans un premier temps, je trouvais que j'étais aussi ennuyeux que lorsque je cherchais à lire Proust en silence, alors je me suis dit : « il faut l'apprendre ». J'ai pris des passages, j'essayais, je réessayais... Puis, à un moment donné, lorsque le petit garçon dit à la servante Françoise que ce n'est pas lui qui voulait écrire à sa mère, je me suis dit que si je l'interprétais, je pouvais le dire. Le texte a commencé à s'ouvrir.

B.P. Vous ne vouliez pas d'un montage d'extraits ?

M.V. : Non, je voulais travailler le plus possible dans la continuité du texte. J'ai donc pris le début de la *Recherche*, quand Marcel, le narrateur, il s'endort et je suis allé jusqu'au moment où il se réveille. Ensuite il y a cette grande aventure du petit garçon qui veut absolument être embrassé par sa maman. Stratagèmes, suspens, retournements de situations, coup de théâtre, humour, émotion, tout y est. Et puis la fin qui se trouve être la fameuse madeleine. J'avais trois grands passages qui occupaient la moitié du premier chapitre intitulé « Combray ». C'est très organique.

B.P. Votre proposition offre une matière sensible : elle nous invite à oublier Gilles Deleuze et tous les appareils critiques, à dépasser tout intellectualisme, pour embrasser directement le texte.

M.V. : J'avais deux publics en tête : les proustiens, les spécialistes, ceux qui aiment ce texte depuis longtemps et le connaissent très bien. Je ne voulais pas les trahir. Et il y avait les jeunes, qui ignorent tout des textes de Proust. J'avais ce double impératif : rendre accessible et ne pas trahir.

B.P. : Votre expérience s'est révélée très forte : avec *Proust - Dire Combray*, tout votre engagement comme homme de théâtre est extrêmement sensible.

M.V. : Oui. La première idée pour cette représentation, c'est que je vienne habillé comme je le suis dans la journée. Je ne voulais rien de recherché. Un folio, un livre de poche, la chose la plus usuelle. J'ai fini par prendre un costume de scène, tout en conservant une forme minimale, presque rien. Juste une chaise et un projecteur qui m'isole un peu, pour ne pas voir les premiers rangs et être concentré. C'est tout. C'est une des vertus du théâtre, au contraire du cinéma, que l'on puisse faire des choses qui ne coûtent rien, sinon du temps.

CE QUI EST IMPORTANT, C'EST SERVIR, SERVIR DES PROJETS, DES TEXTES, DES UTOPIES

B.P. : *Proust - Dire Combray* vous a permis de retrouver dans ce face-à-face intimiste de l'acteur et du public l'essence même du théâtre ?

M.V. : Oui. Nous commençons le théâtre pour de mauvaises raisons, mais lorsque nous faisons de bonnes rencontres, nous continuons à le faire pour de bonnes raisons qui ne sont plus liées à soi et à un narcissisme un peu blessé. Nous voyons que ce qui est important, c'est servir, servir des projets, des textes, des utopies. J'aime bien ce mot « servir ». Je le trouve assez juste. C'est mettre la personne au service de quelque chose qui la dépasse.

Propos recueillis par Brigitte Prost, le 5 septembre 2016.

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS EN 2016

01 – 06.11.16
L'ART DU RIRE
De et avec : Jos Houben

08 – 10.11.16
C'EST LA VIE
Texte : Peter Turrini
Mise en scène : Claude Brozzoni
Avec : Jean-Quentin Châtelain

12.11.16
CAMERATA DE LAUSANNE
Charlotte Müller Perrier, soprano
Pierre Amoyal, violon

01 – 22.12.16
LA COMÉDIE DES ERREURS
Texte : William Shakespeare
Mise en scène : Matthias Urban

26.11.16 & 04.02.17
LE BAL À 10 BALLES
Avec des musiciens de l'Orchestre Jaune

TKM Théâtre Kléber-Méleau
Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley
Billetterie : +41 (0)21 625 84 29
info@t-km.ch / **www.t-km.ch**

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.
Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.